

Samedi 4 novembre 2023

Quand Marie-Paule écrit on peut s'attendre à vivre un bon moment de cinéma... ce n'est pas l'imagination qui manque. L'INCONNUE DE L'ANSE DU TRÉSOR présenté de concert par



Jean-Pierre HEMERYCK et Bertin STERC-KMAN ne nous démentira pas. La réalisation nous emmène sur la cote d'azur à Cavalaire, il y a pire. Nous voila entraînés dans une aventure peu banale où rien ne manque : des acteurs de qualité et une ambiance qui participe à l'adhésion du spectateur.



Gérard R. met en garde contre une priorité donnée aux dialogues : c'est à l'image de parler, le texte ne doit être qu'un complément. Les acteurs sont ici crédibles même s'il est parfois difficile de cacher leurs origines théâtrales. A contrario, Jean-Marie C. pense que le texte est très important quoique parfois un peu long.

Pour ma part, je soulignerai la qualité du scénario avec au niveau de la réalisation une petite réserve quant aux images du corps entre deux eaux, dont je ne vois pas bien l'intérêt... comme



dirait Gérard quand on a compris... stop. Serge a gardé un très bon souvenir d'une œuvre qui n'a pas vieilli après une douzaine d'années. C'est une excellente fiction qui, hélas, n'a pu être présentée au National pour une sombre affaire de jury.

Quand Gérard RAUWEL se déchaîne il est difficile de l'arrêter. Jugez en : 15 films à la suite... heureusement, il est devenu l'apôtre du



film court... je devrais dire très court. De quoi faire rugir le programmateur et le chroniqueur ! Mais cette fois, c'est pour la bonne cause : les organisateurs du National avait demandé que les cinéastes proposent : une bande annonce et des interludes pour illustrer les projections. Gérard

n'y est pas resté insensible et l'ensemble de ses propositions ont été retenues. C'est ce qu'il va nous proposer ce matin... une gageure, en parti-



culier pour les interludes qui ne sont pas faits pour être visionnés les uns après les autres. Le thème de l'eau laisse le champ libre à l'imagination, la durée des séquences de 2 minutes peut paraître serrée et pourtant parfois longues quand on semble prisonnier d'un ruissellement... perpétuel. Mais vite Gérard est sorti du piège et.



son regard sur le voilier télécommandé ou sur les carrelots sont venus distraire des thèmes trop récurrents.

Pour Dominique D. les rencontres nationales se déroulant toujours au même endroit il est difficile de se montrer très original pour les vues locales censées illustrer la bande annonce dont le rôle est d'en assurer la promotion. Quant aux interludes, une bonne idée pour libérer les pro-



jectionnistes trop esclaves du chronomètre entre les films projetés ! En conclusion, on peut considérer que ce national est une dé-

monstration pour le LMCV présent dans la bande annonce et dans les interludes avant de figu-

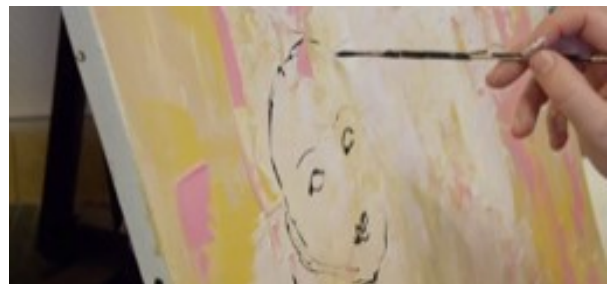


rer au palmarès avec médailles et sélection à l'UNICA.

Les trois derniers films de Gérard se veulent une démonstration des possibilités de raccourcir des œuvres en gardant leur intérêt sans détruire le sujet. Pas si facile et pas toujours convain-



quant : AIMER AVEC TOI ne m'a pas convaincu, LE LIEN AVEC FABIENNE DECORNET davantage, les images suggèrent parfois plus qu'elles ne montrent et l'idée demeure, quelque fois plus cinématographique dans son aspect suggestif. Quant au petit dernier EN CAS



DE MALHEUR il est parfait, porté par une musique dominante qui porte les images. La progression est remarquable et il n'en fallait pas plus... de temps. Dominique D. se pose la question de savoir si la projection consécutive de l'original et de sa réduction n'aurait pas éclairé notre jugement... pas sûr dans la mesure où au delà de la compression c'est le niveau film qu'il

faut juger. Sur le plan de l'accompagnement musical, c'est réussi en particulier pour le dernier comme nous le disions ci-avant. Bertin trouve que le film de Fabienne Decornet ne finit



pas bien. Ce même film a fait rêver André G. convaincu par les images du peintre qui semblent sortir du tableau. Pour Jean-Marie C. la réduction peut renforcer le sujet, encore faut-il ne pas le réduire à un simple message. Gérard nous explique que l'utilisation d'une voix off peut permettre une certaine compilation au bénéfice du public. Par exemple l'acteur s'exprime sur son art, qu'il connaît évidemment très bien, au détriment de la compréhension du spec-



tateur qui veut le découvrir, alors qu'une voix off peut être plus audible dans l'éclairage du sujet en se mettant au niveau de celui qui le découvre. Comme le précise Bertin c'est apporter un regard extérieur au propos. Dans tous les cas Gérard a généré un échange constructif et moderne d'une situation en pleine évolution.

Si Gérard rajeunit... nous devons revenir à une réalité moins drôle : la population vieillit et la GÉNÉRATION DANSE présentée par Jean-Pierre HEMERYCK et Gérard RAUWEL... très présent ce matin, nous ramène dans le concret. Et pourtant, la cohabitation de générations que tout semble opposer s'avère constructive et d'un dynamisme quelque peu envoûtant. Le film est vivant, il témoigne d'un échange au rythme de la capacité d'entraînement d'un me-

neur efficace. Les plus âgés s'emballent à la vue des gamins qui les provoquent. Un moment de



répét pour les établissements mais surtout une démonstration de ceux qui trop souvent enterrent leur passé. C'est aussi une épreuve quasi sportive qui s'avère convaincante.

Jean-Marie C. trouve que le film illustre très bien l'attitude et l'enthousiasme des protagonistes. Pour Dominique D. l'intérêt de la confrontation intergénérationnelle est évidente en particulier pour les plus âgés. Elle est ici dynamisée



par l'entrain du manager. Les conditions de réalisation ne sont pas toujours faciles et dans le cas présent la nécessité d'obtenir l'autorisation des parents pour permettre de visualiser leurs



enfants est une lourde charge. Réalisé pour illustrer une association, le film n'est pas toujours mis en valeur et finit souvent dans les tiroirs constate Marie-Paule un peu dépitée.

Nous terminons la matinée avec un film projeté au national : LA CONSULTATION, une su-

perbe réalisation de Joël SANTENAC qui nous a bien fait rire. Une histoire de « cons » maladie



du moment, contagieuse et cachée qui ne se soigne pas et dont le dépistage n'est pas toujours évident. Comme dit Jean-Marie D. le fait de commenter le sujet avec naturel n'est pas toujours un compliment ! La réalisation est très



bonne avec des acteurs manifestement concernés qui dialoguent avec beaucoup de spontanéité, sans arrière pensée !

Un rayon de soleil dans un automne tumultueux...

*Jean Mahon*